

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 50

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE IMPASSE

S I quelqu'un a dû, lundi soir, pousser un soupir de soulagement, certes, c'est bien M. Grimm, candidat à la présidence du Conseil national. Il l'a échappé belle ! S'il eût été élu, lui, l'instigateur principal de la grève générale et meurtrière de 1918 ; lui, l'ennemi juré de nos traditions et de nos institutions nationales et démocratiques ; lui, qui prend le ton à Moscou, quelle attitude eût-il dû adopter dans le fauteuil présidentiel ? Ou bien il lui eût fallu satisfaire les espérances de ses amis politiques, qui en présentant sa candidature, ont lancé un défi aux partis bourgeois et de l'ordre. S'il ne l'eût pas fait, il s'exposait à entendre ses partisans lui chanter le refrain bien connu :

Non, vraiment, c'était pas la peine
De changer de gouvernement !

Ou bien alors M. Grimm, ayant rompu avec la traditionnelle impartialité présidentielle, aurait dû faire face aux justes protestations des groupes bourgeois.

C'était une impasse dont l'ex-vice-président Grimm ne doit pas être mécontent de s'être sorti à si bon compte.

30 Chansons et Rondes de nos Grand'mères, pour une voix avec accompagnement de piano, recueillies et harmonisées par Lr-Julien Rousseau. — Edition Foetisch Frères, S. A. Lausanne.

Ce sont de vieilles chansonnettes que nous entendons déjà il y a bien longtemps, quand nous étions tout petits, dans les après-midi d'automne, lorsque le crépuscule nous rassemblait quelques instants autour des genoux maternels. Elles nous racontaient d'ailleurs elles-mêmes de bien vieilles histoires du temps où l'on dansait sur le Pont d'Avignon, et où Malbroug partait pour la guerre au grand désespoir de « Madame ».

Voilà certainement un ouvrage que l'on appréciera. L'hiver est à la porte avec ses longues veillées ; que l'on rassemble ces petits et que l'on se mette à chanter, pour ouvrir leurs jeunes âmes aux premiers accords de la musique, et peupler leur imagination d'images candides.

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE

(Suite.)

Lente un peu, mais ininterrompue, la causerie allait son petit train, chacune à son tour disant un mot, posant une question, risquant une réponse. On eût dit que ces braves femmes savouraient le plaisir d'un bavardage en commun, pimenté de commentaires et enrichi de nouveaux sensationnels. C'est que les Fiermontoises n'ont pas souvent, pendant la semaine, l'occasion de bavarder en chœur, surtout quand vient l'été. En hiver, les veillées réunissent autour du foyer où pétillait le sapin bien sec, des groupes nombreux. On veille dans quelques maisons du village : chez le syndic Monod, chez l'assesseur Greyloz, chez l'épicière Augustine Duflon — dans l'arrière-boutique — et chez deux ou trois autres de moindre « conséquence ». Là, on jase, on écoute jaser. Les uns jouent au « charret », les autres jouent à « la bête ». Les hommes rêvaient, en fumant leur pipe — une Guggisberg ou un gambier bien noir —. Les femmes tricotent et bavardent en mâchant des clous de girofle. Parfois, quelque grand-père contait une histoire de servants, joyeuse ou terrifiante, une aventure authentique, dont il connut les héros ou les témoins. Pendant le récit, les garçons couraient les filles, qui, légèrement apeurées, se montrent moins farouches. Jolies histoires, joli manège, dont les vieux se réjouissent en pensant aux jours d'autrefois. Mais, l'été, quand les foins murs exigent les bras de tous, quand il faut suivre les bêtes dans les chalets des hautes Alpes, quand les touristes passent ou séjournent — source de travail et de gain — il ne reste pas beaucoup de temps pour se réunir et conter. Aussi, le samedi, lorsque les femmes « font au four » se rattrapent-elles largement du silence imposé, les jours précédents, par le plaisir et la solitude.

— A-t-on des nouvelles de la Justine ?
— Justine Borloz ?
— Oui, la Justine à Pierre-Abram.
— Elle a écrit la semaine passée.
— Elle se plaît en Allemagne
— Eh ! bien, voilà, pas tant, à ce qu'elle dit.
— Quand la Justine se plaira quelque part, les tours d'AI seront en Morcles.

— Pour sûr qu'elle est difficile.
— Difficile ! Difficile ! Ce n'est pas non plus tout rose chez les maîtres.

A l'ombre du gros noyer, dont les feuilles vert-tendre bruissent sous le vent du soir qui se lève, les cancanes se succèdent patati, patata.

— Alors, comme ça, la demoiselle Liardet se marie.
— Que dites-vous là ?
— On m'a ça conté, l'autre jour, chez les Peter, à Leysin.

— C'est pas Dieu possible !
— Et avec qui ?
— Un de ces évangélistes qui prêchent dans les assemblées. Elle l'a connu à Aigle, à un thé de tempérance...

— Et puis ?
— puis, quoi ? Ils ont fait un accord, pardine !
— Si c'est permis ! Une vieille qui arrive tout de suite aux soixante.

— Parait que son bon ami n'est pas jeune non plus.
— C'est de beau savoir. Qu'est-ce qu'un jeune homme ferait de cette grande sèche, maigre comme une « ételle » (bâton) et plus laide que la misère ?
— N'empêche qu'elle a eu la vie douce, Mlle Liardet.

— Pour sûr. Se plaindre, aller aux réunions, chanter des cantiques, faire la Sainte Nitouche, flatter les gros, sermonner les petits, ça va tout seul. On a le bois en hiver, le loyer payé, les bons morceaux, les vieilles robes de ces dames...

Marie Laurent, impétueuse, interrompit cette litanie par un geste brusque et une phrase décisive.

— Eh ! bien, moi, j'aimerais mieux vivre de pain et d'eau que mener pareille existence.

— Encore faut-il avoir le pain pour le manger, observa tante Isaline.

— On le gagne.

— Certes. Mais ce n'est pas toujours tant facile. Et puis, c'est moins pénible de tendre la main.

Les femmes se récrièrent.

— N'as-tu pas honte, Isaline, de dire des choses pareilles, clama Sophie Tauxe qui, si elle avait tyrannisé son mari pouvait, en revanche, se donner pour solide travailleuse. N'as-tu pas mille pieds de vergogne ? A l'entendre, on croirait, ma foi, que tu cours les chemins après les Anglais pour avoir des centimes...

— Dieu m'en garde ! Mais, je dis ce que je pense peut-être la demoiselle Liardet.

Un garçon de quinze à seize ans passe, traînant une charrette chargée de deux grosses malles et d'une valise.

— Où vas-tu Loïa ? cria Marie Laurent.

Le gamin stoppa, respira largement, s'essuya le front d'un revers de main, sans se presser, avec sérieux et méthode, puis, il répondit :

— Chez le régent.

— Chez M. Burdet ?
— Chez Marc-Antoine, aux Sapinières.

— C'est à lui, tout ça ?
— Et qu'en ferait-il ?
— Qu'en sais-je ?
— Moi non plus.

— A qui est-ce donc ?

Décidément, Loïon tournait « septante fois sept fois » sa langue derrière ses dents, avant que de répondre. C'était un garçon prudent. Toutefois, ayant sans doute examiné les conséquences possibles d'une réponse explicative et conclu qu'elle ne présentait pas de danger, il se décida.

— C'est à deux dames.

— Deux dames ?
— Oui. Deux dames qui sont arrivés en automobile, à la Croix-Blanche.

— Mais, alors, pourquoi mènes-tu ces malles aux Sapinières.

— Parce que ces dames y vont pour rester.

— Des pensionnaires, bien sûr ?
— Je n'en sais rien.

Malicieux, le garçon ajouta :

— Puisque tu n'es rien curieuse, tu auras loisir de le leur demander quand elles passeront.

Et, sans attacher aucune importance à la réplique plutôt désobligeante de Marie Laurent, il s'attela, de nouveau, à son petit véhicule que, d'un robuste effort, il mit en marche sur le chemin, laissant les bonnes femmes très intriguées par sa réponse quasi énigmatique.

Marc-Antoine « tenir des pensionnaires » ? Qui aurait ça pensé ? Singulière idée, tout de même.

— Mais, pourquoi, demanda Céline Duboux. N'a-t-il pas autant besoin de gagner que nous autres ?

— Pour ça non. Dans tous les cas, pas autant que moi, certifia Elise Monod. Les Dupertuis des Sapinières ont de quoi. Leur train va bien. Ils pourraient se passer d'héberger du monde.

(A suivre.)

G. Héritier.

Royal-Biograph. — « Destruction ! » tel est le titre du formidable drame à grand spectacle qui passera dès vendredi 10 courant à l'écran. Ce film de toute moralité, dont l'action ne se ralentit pas un instant, est un vibrant réquisitoire contre la guerre. A la partie comique, mentionnons « Le Tigre du Far-West », gros succès de fou-rire en 2 parties.

Théâtre Lumen. — Le sensationnel et réputé artiste-athlète italien Luciano Albertini dans : « L'Homme sur la Comète », grand film artistique à grand spectacle, dans lequel le fameux et incomparable exécuteur de sensations Luciano Albertini a le rôle principal, et, comme d'habitude, le Ciné-Journal Suisse et le Pathé-Revue. Tous les jours, matinées à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 12, deux matinées

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Exigez partout

„ Un Berger “

Apéritif anisé

Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

Aux Travailleurs

Place du Tunnel 1, Lausanne

Depositaire exclusif pour Lausanne et environs
des articles LAFONT, de Lyon.

SEYDOUX

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de
Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Vins du pays et étrangers

Liqueurs. — Luy Cocktail.

Gros et détail.

Assortiment par caisses.

:: H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE ::

Au Vêtement de l'Alé

Rue de l'Alé 1, Lausanne

Complets salopettes bleu foncé 7 fr. 50

Spécialité d'articles pour ouvriers.

SEYDOUX

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 7

Téléphone 59 60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix

Mayakosse et Maya Sauté, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT

GAVILLET

LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.